SAINT-TROND (*Gérard* DE), cité erronément comme l'auteur du plan de la cathédrale de Cologne. Voir GÉRARD DE SAINT-TROND.

SAINT-TROND (*Gontran* DE), abbé, musicien, né en Hesbaye, mort à Saint-Trond, le 15 juillet 1055. Natif de la Hesbaye, il entra tout jeune au monastère bénédictin de Saint-Trond. Pendant l'absence de l'abbé Adélard Ier, retenu en exil à Metz par l'évêque Thierry II, Gontran fut remarqué par saint Poppon, alors abbé de Stavelot et qui avait été chargé par Thierry de la direction de Saint-Trond. Au témoignage du chroniqueur Rodolphe de Saint-Trond, Gontran était un jeune homme de très haute taille, au corps bien proportionné et d'une élégance remarquable, à la voix extraordinaire autant par la puissance que par la douceur. Poppon résolut de le former pour la mission à laquelle il lui paraissait destiné ; il le força de le suivre à pied à Stavelot et le soumit aux plus dures épreuves, que Gontran subit avec une obéissance exemplaire. Une nuit que l'on célébrait la fête de la conversion de saint Paul (25 janvier), Poppon fit chanter Gontran; sa voix charma l'assistance au point que le moine fut dorénavant placé non plus le dernier comme il l'avait été, mais immédiatement après l'abbé. Il passa ensuite au monastère d'Hersfeld, en Allemagne, milieu littéraire où il continua ses études et où il eut l'occasion de conquérir la faveur de l'impératrice Gisèle, femme de Conrad II. Il s'y trouvait quand mourut, en 1034, l'abbé Adélard Ier : aussitôt l'impératrice et l'abbé d'Hersfeld songèrent à faire donner la crosse abbatiale de Saint-Trond à Gontran. Muni de riches présents, il fut envoyé à Metz où il arriva en même temps que la délégation du monastère de Saint-Trond. Le lendemain, l'évêque Thierry le nomma abbé de cette maison où il se rendit après avoir été consacré à Liége. Gontran fit régner à Saint-Trond la discipline qu'il s'était assimilée à Stavelot et à Hersfeld. Il s'attacha à cor-temps qu'il rétablissait l'ordre matériel : il enrichit le monastère grâce aux donations qui lui avaient été faites par l'impératrice; il poussa aussi la construction de l'église, notamment de la tour. Gontran continua à se produire comme chanteur, non seulement à Saint-Trond, mais aussi à Liége. Aux fêtes solennelles, il était, en effet, invité à prêter son concours au clergé de la cathédrale Saint-Lambert : il y émerveillait les fidèles par ses qualités physiques et le charme de sa voix « de trompette » : *pulchritudine magni corporis pascens visus astantium et dulcedine vocis tubeæ aures delectans eum ammirantium.* Gontran gouverna pendant vingt et un ans le monastère, et laissa en mourant le souvenir d'un abbé remarquable, en même temps que du plus grand virtuose du chant de son pays. Il est permis de supposer qu'il dut pousser au progrès des études musicales dans la maison où, un demi-siècle plus tard (1099-1101), Rodolphe de Saint-Trond introduisit la méthode de Guy d'Arezzo jusqu'alors inconnue en Belgique.

Paul Bergmans.

Rodolphe de Saint-Trond, *Gesta abbatum Trudonensium*, dans *Monumenta Germaniae historica. Scriptores*, t. X (Hanovre, 1852), p. 231-233 et édition C. de Borman (Liége, 1872), t. I, p. 10-16. — J. Lambrechts, *Nécrologe de l'abbaye bénédictine de Saint-Trond* (Saint-Trond, 1889), p. 17 et 120. — *Guide musical* (Bruxelles, 13 novembre 1910. — Cf. dans la *Biographie nationale* les articles *Adélard I* (t. I, col. 51), *Poppon* (t. XVIII, col. 46) et *Rodolphe de Saint-Trond* (t. XIX, col. 618).

SAINT-TROND (*Lambert* DE), né à Saint-Trond, mort au royaume de Naples vers 1600. Les particularités de sa vie sont peu connues. Nous savons uniquement que, frère mineur de la province de la Basse-Germanie, il alla vivre quelques années auprès des Pères de la Stricte-Observance du royaume de Naples. Lambert de Saint-Trond s'intéressa particulièrement à l'histoire et aux constitutions de son ordre. Parmi les écrivains franciscains, il est cité comme auteur des ouvrages suivants :— 1. *Speculum ordinis minorum*; imitateur de Vincent de Beauvais, il y a réuni les

nant son ordre.—2. *Variæ resolutiones in regulam Fratrum minorum.*—3. *Tractatus de congruo et licito modo quo iidem fratres recurrere possunt ad pecuniarum subsidium.* Il composa également une méthode pour la récitation du rosaire, dans laquelle chaque *Ave Maria* était précédé d'une considération du mystère en vers latins. D'après les recommandations de l'auteur, ces versets devaient être dits en alternant, tandis que l'*Ave Maria* était récité en chœur. Cet ouvrage portait comme titre : *Vita et passio Domini nostri Jesu Christi, necnon sanctissimæ matris Dominæ nostræ, super coranam recitandæ et contemplandæ.* Il semble bien qu'aucun de ces écrits n'ait été imprimé. L'auteur qui mentionne son commentaire sur la règle de l'ordre se contente de le déclarer digne de la publication.

Guillaume Simenon.

Nardecchia, *Bibliotheca historico-bibliographica. Scriptores ordinis minorum* (Rome, 1906), t. I, p. 158. — Dirks, *Histoire litt. et bibliographique des Frères mineurs de l'observance*, p. 126.

SAINT-TROND (*Pierre* DE). Voir PIERRE DE SAINT-TROND.

SAINT-TROND (*Rodolphe* DE). Voir RODOLPHE DE SAINT-TROND.

SAINT-VINCENT (*Grégoire* DE), mathématicien, né à Bruges, le 8 septembre 1584, mort à Gand, le 27 janvier 1667. On sait fort peu de chose sur sa famille, son enfance et sa jeunesse. Il fit un cours d'humanités de six ans au collège de la Compagnie de Jésus à Bruges; puis il passa à Douai, où il étudia la philosophie pendant deux ans, et pendant deux autres années encore les mathématiques. De là il se rendit à Rome. Se sentant attiré vers la vie religieuse, il se présenta au noviciat que la Compagnie de Jésus possédait dans la capitale du monde chrétien et y fut reçu le vendredi 21 octobre 1605. Suivant l'usage, il y demeura deux ans, puis fit les premiers vœux. En octobre 1607, le noviciat terminé, Grégoire reçut de Claude Aquaviva, général de la Compagnie, l'ordre de se rendre en Sicile. avait remarqué les dispositions de ce jeune religieux pour les sciences exactes, Aquaviva se ravisa et l'envoya au collège romain suivre des cours de philosophie, de théologie et de mathématiques.

Une seule circonstance de ce premier séjour de Grégoire à Rome est à rappeler ici. Dans la célèbre séance en l'honneur de Galilée, donnée au collège romain en 1611, l'étudiant brugeois joua un rôle. Il importe, à cette occasion, d'en faire au moins en passant la remarque : Grégoire se montra de prime abord partisan des découvertes et des idées astronomiques nouvelles. Ce ne fut pas sans lui attirer des désagréments. L'émotion soulevée par la séance de 1611, l'indépendance, disons mieux, l'audace dont les acteurs firent preuve dans cette circonstance lui laissèrent cependant un bon et ineffaçable souvenir. Un demi-siècle plus tard, dans une lettre du 14 octobre 1659, le religieux blanchi par l'âge ne pouvait s'empêcher d'en faire la réflexion à Christiaan Huygens. Il y remercie son jeune correspondant pour l'envoi d'un exemplaire de son *Systema Saturnium;* puis, rappelant la séance de 1611, il ajoute : « On nous appelait les disciples « de Clavius. Nous comparâmes le télescope de Galilée avec les nôtres (et « ceux-ci ne lui étaient certes pas inférieurs), et, en la présence de Galilée, « nous avons exposé au collège romain « tous ces nouveaux phénomènes, devant « les étudiants réunis. Nous démontrâmes alors que de toute évidence « Vénus tournait autour du soleil, ce « qui ne fut pas sans faire murmurer les « philosophes ».

Moins d'un an plus tard Clavius mourait. Seule la présence de ce maître illustre retenait probablement Grégoire de Saint-Vincent à Rome, car bientôt après il rentrait en Belgique.

Il séjourna d'abord à Louvain, pour y achever son cours de théologie. Ce cours durait normalement quatre ans et Grégoire le termina à la fin de 1613. Entre-temps, le 23 mars 1613, il reçut la prêtrise à Louvain. Malgré la grande facilité de Grégoire pour

la Compagnie semblent avoir hésité à l'y appliquer définitivement. Nous le trouvons, en effet, le 23 décembre 1613, professeur de grec au collège de Bruxelles; en décembre 1614, surveillant au collège de Bois-le-Duc; le 20 août 1615, au troisième an de probation à Courtrai. Dès le 28 décembre 1615, les anciens catalogues manuscrits de la province Flandre-Belgique de la Compagnie le mentionnent au collège d'Anvers. Ce fut alors, je pense, qu'il demeura pendant un an dans les camps en qualité d'aumônier des troupes espagnoles. Ministère ingrat, entouré parfois même de dangers! A quatre-vingt-trois ans, lors de sa mort, dit l'éloge funèbre de Grégoire, il portait encore, très visibles sur le corps, les cicatrices des blessures qu'il reçut en se dévouant aux soldats.

En 1616 et en 1617, Grégoire de Saint-Vincent appartint à la maison professe d'Anvers. Se faisant l'écho d'une ancienne tradition, l'auteur de l'éloge de Grégoire dit que le grand géomètre fut un instant destiné alors aux missions de la Chine. Le fait est exact, comme le montre une correspondance inédite de Mutius Vitelleschi, à cette époque général de la Compagnie de Jésus. Une de ces lettres offre même un intérêt singulier, parce qu'elle nous apprend que l'initiative de cette décision était partie, non pas des supérieurs, comme on l'a dit, mais de Grégoire lui-même. Elle est datée de Rome et du 6 février 1616; la voici en entier, car elle est très probante :

« J'ai reçu de Votre Révérence des « lettres qui m'ont été bien agréables à « double titre; par le témoignage d'af- « fection de Votre Révérence et par son « saint zèle pour les Chinois. J'accepte « l'un et l'autre. Que le bon Jésus dans « sa clémence les confirme tous deux! « C'est l'objet de ma prière. Votre Révé- « rence, j'en suis convaincu, travaillera « très fructueusement dans la mission de « la Chine. J'accède donc à ses désirs. « Je lui donne la préférence sur tant « d'autres qui postulent avec instance « cette mission. J'y admets Votre Révé- « dant le moment de s'embarquer, que « Votre Révérence se prépare à ce grand « labeur par l'étude des mathématiques « et l'exercice des vertus solides, choses « toutes deux nécessaires à cette mis- « sion, toutes deux opportunes! Que le « Seigneur comble de l'une et de l'autre « Votre Révérence! »

Que Votre Révérence étudie les mathématiques! Personne n'était alors plus disposé, et plus capable à la fois, d'appuyer en cela les vues du général que le supérieur immédiat de Grégoire. La maison professe d'Anvers était gouvernée, en effet, par un homme dont le nom est resté célèbre entre tous dans l'histoire de la science belge : François d'Aguillon, l'auteur du *Traité d'Optique*. Mais, d'autre part, personne non plus n'était mieux à même de comprendre quelle perte serait le départ de Grégoire pour la Chine! D'Aguillon influença-t-il son inférieur? C'est probable. Quoi qu'il en soit, le provincial de Flandre-Belgique et ses consulteurs ayant manifesté le désir de conserver Grégoire chez eux, celui-ci n'insista pas près du général, et Vitelleschi revint sur sa décision.

De 1618 à 1620 Saint-Vincent enseigna les mathématiques au collège d'Anvers. Il y comptait parmi ses élèves le futur précepteur de don Juan d'Autriche, Jean-Charles della Faille, dont il devait se charger en 1632 de publier le traité *De centro gravitatis*. De 1621 à 1625 il est professeur de mathématiques au collège de Louvain. Son séjour dans cette dernière ville subit cependant une légère interruption, car le 3 mai 1623, nous trouvons le professeur de Louvain prononçant les vœux de profès, à Anvers, entre les mains du P. Sucquet.

Ces années de Louvain sont peut-être les plus brillantes de la longue carrière professorale de Grégoire. En pleine possession déjà de ses méthodes infinitésimales, il est dans toute la force de l'âge et du talent. Parfaitement conscient de l'originalité et de la fécondité de ses découvertes, il croit entrevoir, par elles, la solution du problème de la quadrature du cercle. Dès lors, avec la

n'hésite plus et demande au général l'autorisation de publier. Sans doute ses démonstrations ne sont pas achevées, il n'a même fait qu'en coucher les grandes lignes par écrit, mais en tous cas plusieurs mois le séparent encore du jour où il pourra imprimer; le temps ne lui manquera pas pour mettre aisément d'ici là toutes choses au point.

Grégoire n'en doute pas, mais Vitelleschi est en défiance. Il avait connu à Rome le bouillant jésuite flamand. Si comme tous les autres, malgré son talent, ce nouveau quadrateur allait, lui aussi, se tromper! La chose demandait réflexion. Le général avait à ses côtés le plus entendu des conseillers, Christophe Grienberger, successeur de Clavius dans la chaire de mathématiques du collège romain. Que Grégoire envoie donc à Grienberger un aperçu de ses démonstrations! Lui général il décidera ensuite.

Nous possédons encore, parmi les manuscrits de Saint-Vincent conservés, à la Bibliothèque royale de Belgique, quatre mémoires rédigés en cette circonstance, sous forme de lettres, par ses élèves. Sans doute la quadrature du cercle n'y était pas, mais à leur lecture Grienberger fut émerveillé. S'expliquer à distance sur un sujet aussi épineux était difficile. Grégoire reçut donc l'ordre de se rendre à Rome. Il quitta Louvain le 27 septembre 1625.

Ce départ, il faut bien l'avouer, semble avoir causé aux supérieurs belges un vrai soulagement. Florent de Montmorency, notamment, provincial de Flandre-Belgique, était obsédé. Le motif? Il est bien indiqué dans la correspondance de Vitelleschi, mais vaguement, car si nous possédons encore les lettres du général, il nous manque presque toujours la contre-partie; nous n'avons plus les réponses.

On reprochait donc à Grégoire sa liberté de parole. Le grand géomètre, nous le savons déjà, partageait, en astronomie, les idées nouvelles. Il ne s'en cachait pas, et l'on était entre les deux procès de Galilée! Manifestait-il toujours ses opinions avec la discrétion certainement par ses supérieurs? Un fait permet d'en douter. En 1622 ou 1623, Saint-Vincent fit défendre à Louvain des *Thèses de mathématiques* fort tapageuses. Recteur de l'université, corps professoral, tout le monde y fut invité, à l'exception, toutefois, des professeurs de théologie. Cet oubli affecté souleva une tempête.

Que se passa-t-il à Rome entre Saint-Vincent et Grienberger? Seule une lettre encore inédite de ce dernier, écrite à Vitelleschi le 11 octobre 1627, donne quelques indications précises à ce sujet. « Saint-Vincent », disait-il en résumé, « est un homme prodigieux; l'égal « d'Apollonius, d'Archimède et de Pap- « pus. Qu'il tienne la quadrature du « cercle, je n'en doute pas. C'est peu de « chose en comparaison des découvertes « qu'il a faites. Mais ses idées n'ont pas « encore été rédigées avec l'ordre voulu »! Au fond, Grienberger voyait clair. Il admirait son collègue. Mais celui-ci se butait. Toutes ses immortelles créations si originales, si neuves, lui paraissaient de peu de valeur. Ce qu'il voulait, c'était démontrer la quadrature du cercle. Or, à chaque nouvel essai, Grienberger mettait sans hésiter le doigt sur les lacunes du raisonnement. Vitelleschi finit-il par se lasser de ces tergiversations? Céda-t-il plutôt aux instances de l'empereur Ferdinand qui désirait s'assurer les services de Grégoire? Les documents me manquent pour trancher cette question; mais j'inclinerais vers la deuxième hypothèse. Toujours est-il qu'à la fin de 1627, ou au commencement de 1628, Saint-Vincent retourna en Belgique. Il y resta fort peu de temps, car à peine rentré dans sa patrie, on l'envoya à Prague.

Prague fut un séjour de malheur. Dès 1628, Grégoire y ressentit les atteintes d'une première attaque d'apoplexie. C'était une attaque de paralysie, dit-il, quand il en parle lui-même, attaque dont il mit cinq ans à se remettre. Les contemporains sont plus précis et emploient le mot propre : c'était bel et bien une attaque d'apo-

tement. Aussi cette année 1628 met-elle un terme à ses grandes découvertes et à sa prodigieuse activité scientifique.

En 1631, autre malheur plus irréparable encore. Grégoire perdit la plupart de ses manuscrits dans le sac de Prague par les Suédois. Il était au pied de l'autel, prêt à célébrer la Sainte-Messe. « En « un quart d'heure », s'écrie-t-il, « je vis « s'anéantir le fruit de plusieurs années « de travail ». Parmi les pertes auxquelles il fut le plus sensible, se trouvait un grand *Traité de statique* écrit dans les idées d'Archimède. Jamais Grégoire n'en essaya depuis une nouvelle rédaction; du moins n'en ai-je trouvé aucune trace dans l'énorme collection de ses manuscrits, l'un des trésors de la Bibliothèque royale de Belgique.

Ses essais sur la quadrature du cercle eurent plus de chance. Au milieu de la confusion générale causée par l'incendie et l'irruption de la soldatesque, un de ses collègues, Rodrigue Arriaga, les aperçut sur sa table de travail. Il s'en saisit, les jeta pêle-mêle sur un chariot, et après mille difficultés parvint à les envoyer à Vienne. Ils y restèrent dix ans.

Retournons maintenant un instant en arrière.

Le 22 février 1630, une nouvelle aussi honorable pour lui, que pénible dans les circonstances où il se trouvait, vint à Prague surprendre Grégoire de Saint-Vincent. « Votre Révérence est de- « mandée nommément par le Roi Catho- « liquepour enseigner les mathématiques « à l'Académie de Madrid », lui écrivait le P. Vitelleschi. « Le P. della Faille « envoyé pour y professer cette science « est chargé d'un autre cours. Refuser « au Roi les services de Votre Révé- « rence, je n'en vois pas le moyen. Il « faut donc que Votre Révérence se « résigne à accéder à son désir. Qu'elle « se mette en route le plus tôt possible. « J'écris aujourd'hui même au père pro- « vincial de fournir à Votre Révérence « tout ce qui est nécessaire au voyage. « Que Dieu la conduise saine et sauve à « Madrid » !

Faire le long trajet de la capitale de la malade s'en sentait incapable. Il en fit l'observation. Vitelleschi ne s'en fâcha pas, car il avait donné cet ordre à contre-cœur. « Le P. Grégoire de Saint-Vincent « s'excuse de ne pouvoir se rendre en « Espagne », écrit-il le 20 mai suivant au P. Grenzing, provincial de Bohême. « Il ne prétexte pas le grand ouvrage « auquel il travaille, mais le mauvais « état de sa santé délabrée depuis quel- « ques mois. Je ne suis pas fâché d'avoir « cette raison pour pouvoir honnêtement « prier le Roi de permettre la nomina- « tion d'un autre titulaire à la chaire de « mathématiques du collège de Madrid ». C'est que Vitelleschi tenait alors énormément à la publication du « Grand « Ouvrage » de Grégoire. Les preuves abondent. En 1629, découragé, malade, Grégoire lui demande un aide. Vitelleschi l'accorde. Bientôt les exigences du malade vont plus loin. Il lui faut un compatriote; il lui faut même nommément Jean-Charles della Faille, ou Théodore Moretus, deux des savants les plus en vue de la province Flandre-Belgique.

« Il sera bien difficile de vous satis- « faire », lui écrit Vitelleschi, le 1er avril 1629, « della Faille est appelé à la chaire « de mathématiques de Madrid et More- « tus enseigne la même science à Muns- « ter en Westphalie. Ni l'un ni l'autre « ne semblent pouvoir être remplacés ». N'importe, Vitelleschi intervient de toute son autorité de général, et Moretus reçoit l'ordre de se rendre à Prague, pour s'y tenir à la disposition de Grégoire. Mais la destruction de la ville par les Suédois vint tout compromettre. Après la perte de ses manuscrits, Saint-Vincent paraît pendant de longues années avoir renoncé à l'idée de publier.

Le séjour de Grégoire à Prague nous permet en passant une remarque d'un autre genre, peu importante en soi, mais curieuse et assez imprévue. Le grand géomètre possédait en architecture des connaissances appréciées. La correspondance qu'il eut alors avec Vitelleschi nous le montre fort consulté sur les plans de la reconstruction du collège

Cependant, la Bohême, théâtre de guerres incessantes, devenait inhabitable aux étrangers. Grégoire la quitta et se réfugia à Vienne. Mais son provincial, le P. Grenzing, préférait le renvoyer à Rome et lui intima l'avis de s'y rendre. Grégoire se mit en route et le 18 juillet 1632 il se trouvait à Laibach, en Illyrie. Je connais une de ses lettres au P. Vitelleschi datée de ce jour et de cette ville. Les ordres du général vinrent l'y arrêter. Dans l'état de santé de Grégoire, Vitelleschi se faisait scrupule de lui permettre les fatigues d'un enseignement au collège romain. Il lui commanda donc d'essayer de se rétablir en Belgique, en respirant l'air natal. Au mois d'août 1632, Grégoire rentré dans sa patrie fut nommé au collège de Gand. Il y resta attaché jusqu'à sa mort.

Sans devenir inactive, loin de là, sa vie fut pendant quelques années moins bruyante. De 1632 à 1647, elle subit même une espèce d'éclipse. Notons cependant un voyage à Louvain, en août 1634. Guillaume Boelmans, ancien élève de Grégoire, professeur maintenant au collège possédé par la Compagnie de Jésus dans la ville universitaire, y faisait défendre des thèses de mathématiques. Le programme de la séance comprenait, entre autres, la méthode *De ductu plani in planum* créée par Grégoire. Elle était imprimée pour la première fois et fut fort remarquée. Un siècle plus tard, en 1735, le P. Castel le rappelait encore dans son « Discours préliminaire » à l'*Analyse des infiniment petits de Stone* (p. LXX). Grégoire se fit un plaisir d'aller rehausser la fête par sa présence.

Le 26 mai 1642, Josias comte de Rantzau, maréchal de France, fut fait prisonnier par don Francisco de Mello à la journée de Honnecourt perdue par les Français. Relâché l'année suivante après la bataille de Rocroy (19 mai 1643), Rantzau passa sa captivité à Gand, où il se lia avec Grégoire d'une vive amitié. On a même attribué à ce dernier la conversion du maréchal au catholicisme.

voyages à Anvers pour y surveiller la publication du *Problema Austriacum*, qui s'imprimait chez les Meursius. C'est d'Anvers qu'il date ses deux lettres à Mersenne conservées encore aujourd'hui à la Bibliothèque nationale à Paris. En 1647, le *Problema Austriacum* vit enfin le jour! Ce fut un triomphe! Une résurrection de Grégoire après un long oubli! Nous dirons tantôt, dans la bibliographie des œuvres de Saint-Vincent, les polémiques soulevées autour de cet ouvrage fameux. Qu'il me suffise de rappeler ici les liens d'affectueuse amitié, qui se formèrent à cette occasion entre Grégoire et Christiaan Huygens, son plus illustre contradicteur. Cette belle page d'histoire scientifique a été écrite par Mgr Monchamp, dans ses *Correspondants belges du grand Huygens*.

Les louanges dont le *Problema Austriacum* était l'objet, les critiques qu'il subissait ailleurs, stimulèrent Grégoire au point de le rajeunir. Ce fut chez lui un renouveau d'ardeur et d'activité scientifique, dont les manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique gardent la trace évidente. S'il ne descendait pas lui-même dans la lice, il fournissait à ses défenseurs les arguments des réponses. Aussi bien ne s'y trompait-on guère. Christiaan Huygens, par exemple, en fait la remarque.

Mais si la polémique était un aiguillon pour Grégoire, ce n'était ni le seul, ni peut-être le plus sensible. L'auteur du *Problema Austriacum* annonçait dans l'épilogue au lecteur qu'il avait en manuscrit d'autres ouvrages. De toute part on l'engageait à les publier. Les supérieurs de la Compagnie eux-mêmes l'en priaient. Ils lui mirent néanmoins sur les épaules, pendant une partie de l'année 1653, la charge de vice-recteur du collège de Gand. Grégoire se multipliait, faisait face à tout. Mais tout à coup un nouvel accident vint brusquement interrompre ses travaux. En 1659, il eut une deuxième attaque d'apoplexie.

Comme la première fois, sa forte constitution reprit le dessus. On put le

maintenant définitivement un vieillard. Il travaillait néanmoins toujours. En 1661, nous le voyons même retourner à une de ses anciennes affections : le goût de l'architecture. Il prend en main le tire-ligne et dessine des plans pour la transformation du collège de Gand. Ils furent fort discutés, mais le général Jean-Paul Oliva finit par leur donner la préférence. Détail peu connu et qui ne manque pas de piquant, le compétiteur de Grégoire dans cette affaire était son propre recteur. Or, ce recteur se nommait Hésius, artiste de valeur, auquel on doit les plans de l'église Saint-Michel à Louvain. Ces renseignements sont fournis par la correspondance inédite du P. Oliva.

Mais les mathématiques continuaient à faire l'objet principal des méditations et des travaux de Grégoire. Malgré son âge et ses infirmités, il composait laborieusement son deuxième grand ouvrage, l'*Opus ad Mesolabium*. En 1662, le P. Oliva lui écrivit deux lettres de félicitations et d'encouragement. En 1665, enfin, le *Mésolabe* put être considéré comme achevé. Le permis d'imprimer fut envoyé de Rome, par Oliva, au P. Gilles van der Beke, provincial de Flandre-Belgique, le 31 octobre de cette année. Dans la même lettre le général recommandait vivement le bon vieillard à la sollicitude du provincial. Grégoire commença donc l'impression de son volume. Il ne put la mener à bon terme. Une troisième attaque d'apoplexie le foudroya, le 27 janvier 1667. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans.

Grégoire de Saint-Vincent était d'un tempérament sanguin. Il avait la figure pleine et arrondie, les yeux et la bouche souriantes. Dans sa jeunesse son caractère vif et bouillant le rendait parfois tranchant dans ses opinions et en faisait, par moments, un subordonné peu commode. La vertu, la maladie et l'âge le corrigèrent. C'était devenu à la fin de sa vie un vieillard charmant, d'un caractère doux et facile, d'un commerce agréable. Sa piété fut toujours fort grande. Quant à sa sobriété, elle était et sanguin lui en faisait, il est vrai, une loi, mais la constance et l'énergie avec laquelle il sut s'y soumettre lui ménagèrent une longue vieillesse. Quand il mourut, lisons-nous dans son éloge funèbre, il avait célébré trois jubilés de cinquante ans : cinquante ans de vie religieuse, cinquante ans de sacerdoce, cinquante ans d'enseignement des mathématiques !

Voici la bibliographie des œuvres de Saint-Vincent :

1. *Theses de Cometis*. Louvain, 1619. Je n'en connais pas d'exemplaire. Lalande les nomme dans sa *Bibliographie de l'astronomie* (Paris, 1803, p. 174) et leur existence est certaine, comme je l'ai démontré dans l' « Introduction » à mes *Documents inédits sur Grégoire de Saint-Vincent* (p. 12). Ces thèses furent défendues à Anvers et non pas à Louvain. Leur lieu d'impression a induit quelques historiens en erreur.

2. Dans une lettre du 21 novembre 1651, Saint-Vincent parle à Christiaan Huygens des *Thèses de mécanique* qu'il fit défendre, à Anvers, par Jean-Charles della Faille, son élève. « Je vous en enverrais un exemplaire », dit-il, « mais ceux que j'avais ont péri à Prague ». (*Correspondance de Christiaan Huygens*, t. Ier, lettre no 105, p. 158-159). D'après les anciens catalogues manuscrits de la province Flandre-Belgique, della Faille termina son cours de mathématiques à Anvers, en 1620. C'est probablement cette année qu'il défendit ces thèses; mais c'est, en tout cas, cette année au plus tard. Les éditeurs de la *Correspondance de Christiaan Huygens* se trompent certainement, quand ils les identifient avec les thèses que della Faille lui-même fit imprimer à Dôle, en 1625.

3. Dans une autre lettre, du 6 janvier 1652, Grégoire de Saint-Vincent annonce à Huygens qu'il lui envoie un exemplaire de ses *Theses de motu inclinato* (*Correspondance de Huygens*, t. Ier, lettre no 111, p. 164). Veut-il simplement indiquer par là les *Theoremata mathematica scientiæ staticæ*, renseignés

J'ai cependant des raisons d'en douter.

4. *Theses mathematicæ*. Louvain, 1623. Je n'en connais pas d'exemplaire. Leur existence est néanmoins de nouveau certaine. Le P. Wydra, qui les signale dans son *Historia matheseos in Bohemia et Moravia cultæ* (p. 39), les possédait, dit-il, et en donne même quelques extraits intéressants. Chaque thèse y prend le titre de « Paradoxum ».

5. *Theoremata Mathematica Scientiæ Staticæ. De Ductu Ponderum Per Planitiem Rectà et obliquè Horizontem decussantem. Defendenda Ac Demonstranda In Collegio Societatis Iesu Lovanii. A Gualtero Van Aelst Antverpiensi Præside R. P. Gregorio a S. Vincentio Math. Profess. eiusdem Societatis Religiosis. Die* 29. *Iulii ante Meridiem, Anno* 1624. A la dernière page : *Lovanii, Typis Henrici Hastenii* (Bibliothèque de royale Belgique. Universités de Gand et de Louvain).

D'autres exemplaires ont la variante : *Defendenda Ac Demonstranda ... A Ioanne Ciermans Ducissilvio ... Die* 29. *Iulii post Meridiem, Anno* 1624 ... (Univ. de Louvain).

A part cette différence au titre, ces deux opuscules sont identiques. Ils forment de petits in-4° oblongs de 23 pages de texte et de 20 pages de gravures. Les figures géométriques rehaussées par des vignettes allégoriques sont dessinées assez grossièrement, dans le goût de l'époque. Ces thèses eurent un retentissement énorme par l'Europe entière, assure Daniel Papebrochius, dans ses *Annales Antverpienses* (t. IV, p. 483).

Malgré le succès de ces diverses petites brochures, Grégoire de Saint-Vincent ne publia plus rien pendant vingt-trois ans.

6. Faux titre : *P. Gregorii A Sto Vincentio Opus Geometricum Quadraturæ Circuli Et Sectionum Coni Decem Libris Comprehensum*. Titre dessiné par Abr. a Diepenbeek, magnifiquement gravé sur cuivre par Corn. Galle junior : *Problema Austriacum Plus Ultra Quadratura Circuli Auctore P. Gregorio A Sto Vincentio Soc : Iesu. Antverpiæ, Apud Iaccobum et Iacobum Meursios Anno M.DC.XLVII. Cum privilegio Cæsareo et Regis Hispaniarum.*

La vie entière de Grégoire de Saint-Vincent se rattache à ce grand ouvrage. Il avait plus de soixante-deux ans quand il le publia. Sa jeunesse et son âge mûr avaient été employés à l'écrire ; il passa sa vieillesse à le défendre. On remarquera tout d'abord la différence du titre et du faux titre : *Problema Austriacum*, et *Opus Geometricum*. L'ouvrage se désigne sous les deux noms, mais il ne faut pas confondre l'*Opus Geometricum* avec l'*Opus ad Mesolabium*, dont nous parlerons tantôt (n° 7).

Le *Problema Austriacum* est un in-folio énorme de 1226 pages de texte, 26 folios de préliminaires et 3 pages d'errata. Il est divisé en deux tomes, qui sont reliés en un volume, dans tous les exemplaires que j'ai eus en main. Le maniement en est des plus incommode. Le format encombrant adopté par Grégoire a de tout temps rebuté le lecteur. Ce n'est pas la moindre cause pour laquelle un ouvrage aussi original a été néanmoins si rarement étudié. N'en faisons pas un trop grand grief à l'auteur. Le goût de l'in-folio fut un travers, dans lequel tombèrent beaucoup de jésuites mathématiciens et astronomes, au XVIIe siècle. Les dimensions exagérées du format ne firent pas moins de tort à la *Rosa Ursina* de Scheiner, par exemple, qu'au *Problema Austriacum* de Saint-Vincent.

On a dit parfois, sur la foi de Wydra, que le *Problema Austriacum* avait été publié par les soins de Rodrigue Arriaga. C'est inexact et Wydra confond. Arriaga sauva les papiers de Saint-Vincent lors du sac de Prague, mais Grégoire surveilla lui-même l'impression de son ouvrage. En 1646, il fit dans ce but plusieurs voyages à Anvers. Sa correspondance avec le général Vincent Caraffa nous apprend qu'il le publia même dans des circonstances assez pénibles pour lui. Le collège de Gand, auquel il appartenait, avait un état financier embarrassé. Grégoire dut mendier les fonds nécessaires pour payer les imprimeurs. Action méritoire, qui lui valut au

contraire des désagréments. Quelques jaloux malavisés, plus touchés par les besoins immédiats du collège, que par l'intérêt de la science, se plaignirent au général et accusèrent Grégoire de malversations. Il employait, disaient-ils, à la publication de ses œuvres, des aumônes données pour un autre usage. Caraffa s'informa. Le P. Jean-Baptiste Engelgrave, provincial de Flandre-Belgique, averti de la calomnie, prit en mains la défense de son subordonné et le justifia complètement. Cette méchante affaire n'eut pas d'autre suite.

A l'occasion de cette intervention du P. Caraffa, il n'est pas sans intérêt de remarquer la justesse avec laquelle le général apprécia immédiatement les mérites et les défauts de l'ouvrage de Grégoire. Suivant l'usage, l'auteur lui en avait envoyé un exemplaire par l'entremise de l'assistant d'Allemagne, dont la province de Flandre-Belgique dépendait. Le 21 mars 1648, Caraffa prit la plume pour l'en remercier. Sa lettre est inédite et vaut la peine d'être connue. Si elle loue, elle ne ménage pas la vérité. La leçon dut être sensible à Grégoire, car elle venait de haut.

« Les lettres de Votre Révérence et « son *Opus Geometricum*, noble fruit de « ses labeurs, m'ont été remis par le « P. assistant d'Allemagne et me cau- « sent la plus vive satisfaction. J'exhorte « Votre Révérence à continuer à faire « briller ces sciences conformément au « talent que Dieu lui a donné. Son « ouvrage, je le constate, reçoit ici toute « l'approbation des savants compétents « dans la matière ; mais il n'en est pas « de même du titre. D'après eux, celui- « ci promet plus qu'il ne donne et « semble ne pas tenir parole. Que « Votre Révérence voie si cet avis ne « pourrait pas lui être utile à l'ave- « nir » !

Le général avait raison. Les fanfaronnades du titre, voilà la cause vraie de toutes les critiques, de tous les déboires que Saint-Vincent allait bientôt subir. S'il avait modestement intitulé son volume *Opus Geometricum*, le succès eût probablement été sans réserves. Son infructueux essai de quadrature ne lui eût pas fait alors plus de tort, que la fausse quadrature imaginée autrefois par Stifel, par exemple, ne nuisit à la réputation de l'*Arithmetica Integra*.

Il en alla bien différemment! La quadrature du cercle était à l'ordre du jour. Tapageusement annoncée par Grégoire, les lecteurs la cherchèrent tout d'abord. Désabusés par ce premier examen, rebutés par la masse peu maniable du volume, la plupart d'entre eux n'en lurent pas le reste. Ils jugèrent tout le *Problema Austriacum* par sa seule partie vraiment mauvaise. Descartes, par exemple, semble ne pas avoir agi autrement. Et cependant Leibniz, le meilleur des juges, ne craint pas d'affirmer, à deux reprises, que Grégoire de Saint-Vincent est l'égal de Fermat et de Descartes lui-même.

Couvert par l'autorité de ce grand nom de Leibniz, on a beaucoup répété depuis cette appréciation élogieuse, mais un peu de confiance. Rares sont de nos jours les géomètres capables de lire encore couramment Saint-Vincent, dans le texte latin original. C'est tout récemment, que le magnifique mémoire de M. Bopp, sur les trois livres du *Problema Austriacum* consacrés aux coniques, vient de permettre à tous les savants de contrôler, avec preuves à l'appui, le bien fondé du jugement de Leibniz. Le *privat-docent* d'Heidelberg précise même, avec beaucoup de bonheur, la pensée de l'inventeur du calcul différentiel. A l'égal de Fermat et de Descartes, dit-il, Grégoire de Saint-Vincent doit être considéré comme un des créateurs de la géométrie analytique. C'est très exact.

A l'occasion de ce travail de M. Bopp, on ne saurait trop signaler un *desideratum*. Les *Kegelschnitte des Gregorius a S^to^ Vincentio* sont une analyse détaillée des livres IV, V et VI du *Problema Austriacum*. Disons mieux, elles nous en donnent une manière de traduction en langage et notations modernes. Il nous manque totalement une étude analogue sur les autres livres de l'ouvrage, et notamment sur l'immortel livre VII

De ductu plani in planum. Les *Kegelschnitte* de M. Bopp prouvent cependant combien il serait important et intéressant de reprendre l'examen du *Problema Austriacum* entier. Mais je me borne à cette indication très générale. Ce n'est pas ici la place d'entrer dans les détails.

Il me reste maintenant à raconter, en peu de mots, la longue et retentissante controverse soulevée autour des quadratures du cercle de Saint-Vincent. A peine son *Problema Austriacum* fut-il sorti des presses des Meursius, à Anvers, que Grégoire s'empressa d'en faire hommage à tous les géomètres de l'Europe quelque peu en vue. Dans une pareille circonstance le P. Mersenne servait d'intermédiaire indiqué d'avance. Le feu s'ouvrit donc à Paris. Le Minime était cependant plus physicien que géomètre. Il était surtout un informateur hors de pair. Incapable de se faire par lui-même une opinion sur une question de géométrie aussi abstraite, il se fit l'écho des réflexions qu'il entendait émettre autour de lui. C'était fort son habitude ; mais cette fois il comprit mal, et répéta inexactement les critiques de ses amis Auzout et de Roberval.

Grégoire se défendit par la plume du P. de Sarasa. Attaquant l'objection de Mersenne telle que le Minime la lui présentait, il n'eut pas de peine à se procurer un triomphe facile. C'était de bonne guerre. Je fais ci-dessous, avec un peu plus de détails, à l'article Sarasa, le récit de cette première passe d'armes. L'un des contradicteurs les plus sérieux de Grégoire, l'illustre Christiaan Huygens, n'hésite pas à féliciter le jésuite d'avoir été si bien défendu, en cette circonstance, par son collègue Sarasa (lettre du 8 novembre 1651).

Huygens lui-même venait cependant d'écrire alors contre Saint-Vincent un petit volume, modèle de controverse lumineuse, serrée et courtoise. *Theoremata de Quadratura Hyperboles, Ellipsis et Circuli, ex dato Portionum Gravitatis Centro. Quibus adjunctus est* 'Ἐξέτασις *Cyclometriæ Cl. Viri Gregorii à S. Vincentio editæ Anno CIƆIƆCXLVII. Lugd. Batavor. Ex Officina Elseviriana. Anno CIƆDCLI.* (Université de Liége, Collège de la Compagnie de Jésus, à Louvain. Cet opuscule vient d'être réédité avec la traduction française en regard et de bons commentaires, dans les *Œuvres complètes de Christiaan Huygens, publiées par la Société Hollandaise des sciences*, t. XI, La Haye, 1908, pp. 271-337.)

C'est le moment, pour la clarté du récit, de préciser l'objet en discussion.

Dans le *Problema Austriacum*, Grégoire essaie la quadrature du cercle de quatre manières. Il s'y embrouille dans l'emploi des proportions. Ce n'est jamais sur ses méthodes infinitésimales, mais tantôt sur la légitimité d'une transformation des proportions, tantôt sur le sens d'un théorème, que porte le litige. (Voir, pour plus de détails, l' « Aver- « tissement » ajouté par les éditeurs des *Œuvres complètes de Christiaan Huygens*, aux *Theoremata de Quadratura Hyperboles, Ellipsis et Circuli*, t. XI, pp. 277-280 ; et surtout l' « Avertissement » de la réédition de la lettre de Huygens à Aynscom, *Œuvres complètes*, t. XII, pp. 241-247.)

Quelque surprenant que ce genre d'erreur puisse nous paraître, il était alors aisé à commettre. Grégoire, il importe de le remarquer, écrit encore en style d'Euclide, sans une égalité, sans une notation algébrique, sans un signe d'opérations, en un mot, en longues phrases ordinaires. Ses démonstrations sont rendues par là interminables, et souvent singulièrement fatigantes à suivre. Toujours il conserva ce mode de rédaction. Même dans ses recherches personnelles, il semble avoir eu horreur de l'algèbre et de l'algorithme. Ses manuscrits en font foi ; les rares égalités, qui s'y rencontrent, sont d'une main étrangère à la sienne. Et cependant la *Géométrie* de Descartes est de 1637 !

A la réflexion les habitudes de Grégoire s'expliquent. Il tenait toutes ses grandes découvertes dès 1625. En 1630, il fut affligé d'une première attaque

d'apoplexie. Il lui eût été difficile, après un pareil accident, de changer beaucoup sa manière de travailler. A cause de cela, jamais il n'apprécia à leur valeur les belles notations algébriques de Descartes. Mais voilà, d'autre part, ce qui rendit toujours son *Problema Austriacum* pénible à lire. Voilà surtout ce qui empêcha si souvent l'auteur lui-même de voir clair dans l'interminable chaîne des démonstrations de la quadrature du cercle. Il ne faut pas l'oublier.

La première des quadratures paraissait être celle à laquelle Grégoire attachait le plus d'importance. On devait croire qu'il la regardait comme la clef de toutes les suivantes. Huygens montra que, dans l'enchaînement des proportions, il manquait un anneau intermédiaire. Le raisonnement ne tenait pas. Battu sur la première, Saint-Vincent recula et tâcha de défendre les autres. Loin d'être la principale, assurait-il, sa première méthode démontrait seulement la *possibilité* de la quadrature du cercle; seules les trois dernières résolvaient vraiment le problème. Huygens, ajoutait-il, s'était en cela complètement mépris sur sa pensée. C'est fort douteux. Mais, en homme d'esprit, le jésuite tâchait de s'expliquer. Sa reculade faisait néanmoins tourner un peu la discussion à la chicane d'une dispute scolastique.

Pas plus que la première fois, il ne crut devoir descendre lui-même dans la lice. Pour faire valoir ses arguments, il eut recours à un de ses anciens amis de Prague. Godefroid Alois Kinner a Löwenthurn donna donc au public un petit volume intitulé : *Elucidatio Geometrica Problematis Austriaci sive Quadraturæ Circuli feliciter tandem detectæ per R. P. Gregorium a Sto. Vincentio S. J. Clarissimum et subtilissimum ævo nostro Geometram, in defensionem proposita et publico Matheseos amatorum judicio exposita, Autore Godefrido Aloysio Kinner â Löwenthurn Silesio Reichenbachense. A. â reparata Salute M. DC. LIII. Pragæ.* A la dernière page : *Pragæ, Ex typographia Academica*, 1654. (Bibl. royale de Belgique, Univ. de Gand, de Liége et de Louvain.)

Dans cette brochure, Kinner a Löwenthurn cherchait à défendre la deuxième quadrature de Grégoire. Ce fut, cela va de soi, avec un insuccès complet. Huygens jugea même oiseux de répondre à ce factum par la voie de la presse. A peine l'eut-il reçu cependant, qu'il prit la plume pour indiquer directement, à l'auteur, la lacune qui continuait à fausser la démonstration. Dans la nouvelle rédaction de Kinner, le raisonnement se brisait à la proposition 30. Là se trouvait au juste le point faible. (Lettre du 23 mars 1654.)

Cependant le *Problema Austriacum* s'était, peu à peu, répandu par l'Europe entière. Nulle part les géomètres ne lui ménageaient leur approbation. Partout, néanmoins, le malencontreux titre attirait sur lui l'attention principale. Il valait, en définitive, à Saint-Vincent encore plus de critiques que d'éloges.

Dès 1651, parut contre Grégoire, à Lesna en Pologne, un pamphlet intitulé : *Alexii Sylvii Lunæ Circulares Periodi ... Adjunctum quoque est Examen quarundam propositionum Quadraturæ Circuli R. P. Gregorii a Sto Vincentio, quarum defectus Circuli in Quadrum cogendi, Geometricè et per numeros ostenditur. Lesnæ Typis Danielis Vetteri Anno* 1651. (Univ. de Louvain.)

Les renseignements sur le Polonais Alexis Sylvius me font défaut. Il nous apprend cependant, lui-même, qu'il était né le 1er juillet 1593 et s'occupait de mathématiques depuis 1614. Ses *Lunæ Circulares periodi* sont une rareté bibliographique. C'est un recueil de mémoires, sans lien entre eux, portant sur des sujets assez divers. Sylvius me fait l'effet d'y avoir réuni ses principaux travaux. L'*Examen Quadraturæ Circuli R. P. Gregorii a S. Vincentio* y occupe les pages 374 à 418.

Un autre écrit fut alors beaucoup plus répandu que le précédent; c'est celui que publia à Lyon, en 1654, un confrère de Grégoire, le P. Vincent Léotaud : *Examen Circuli Quadraturæ Hactenus Editarum Celeberrimæ, quam Apollonius alter, magno illo Pergæo non minor Geometra, R. P. Gregorius a Sancto Vincentio Societatis Iesu, Exposuit. Authore Vincentio Leotaudo Delphinate, eiusdem Societatis. Cuius operâ è tenebris simul emergit perelegans et peramoena Curvilineorum Contemplatio ... Lugduni, Apud Gulielmum Barbier. Typographum Regium. M. DC. LIV.* (Univ. de Louvain, Bibl. communales d'Anvers et de Bruges.)

L'*Examen*, divisé en deux parties, débute par un « Avis au Lecteur » des plus flatteur pour Saint-Vincent. La première partie est consacrée par Léotaud à une étude de la quadrature des lunules du cercle. Nous n'avons pas à nous en occuper. Quant à la deuxième, elle est dirigée tout entière contre Saint-Vincent. L'auteur la subdivise en trois livres : Liv. Ier, le traité des proportions de Grégoire de Saint-Vincent. Liv. II, sa première quadrature. Liv. III, ses trois dernières quadratures.

L'année suivante, les critiques partirent de Copenhague, dans le *M. Meibomii consiliarii regii de proportionibus dialogus ... Hafniæ, Typis Melchioris Martzani, M. DC. LV.* (Bibl. royale de Belgique.) Le titre l'indique, cet écrit a la forme d'un dialogue. Meibom s'y met lui-même en scène, sous le personnage d'*Euthymius*. Les amis de Grégoire lui donnent le sobriquet d'*Euthymius grammaticus*, à cause de ses rodomontades grammaticales. Le *dialogue* de Meibom est sans valeur. Précisément à cause de cela, il joua un rôle. Avec son tempérament de jouteur habitué à apercevoir immédiatement le défaut de l'adversaire, Saint-Vincent l'attaqua, le ridiculisa, l'étreignit de toutes manières. Il eut l'art de concentrer sur lui l'attention et de faire croire à ceux qui n'étaient pas mathématiciens qu'il aurait raison de tous ses contradicteurs avec la même facilité.

Après Sylvius, Léotaud et Meibom, je ne puis oublier enfin un savant de la plus haute valeur : Adrien Auzout, le *Censor A. A.* des amis de Grégoire. Sa « *Censure* », il est vrai, ne fut jamais imprimée. C'était presque tout comme. Transcrite à un grand nombre de savants. Tous la connaissaient et Grégoire, lui-même, en fut avisé. Ce mode d'information, par manuscrits, était courant au XVIIe siècle.

Toutes ces attaques demandaient une réponse. Grégoire en fut l'âme, mais, pour la troisième fois, il passa la plume à un ami, François Aynscom. Sa défense parut dans : *Francisci Xaverii Aynscom Antverpiani e Societate Iesu, Expositio ac Deductio Geometrica Quadraturarum Circuli, R. P. Gregorii a S. Vincentio eiusdem Societatis; cui præmittitur liber de natura et affectionibus, rationum ac proportionum geometricarum. Antverpiæ. Apud Iacobum Meursium. Anno M. DC. LVI.* (Bibl. roy. de Belgique, Univ. de Louvain, Observ. d'Uccle, Bibl. comm. à Bruges.) L'*Expositio* d'Aynscom est d'une lecture agréable. En apparence, elle est divisée en cinq livres. Elle l'est plutôt en deux parties. La seconde, formée par les quatre derniers livres, n'est qu'un exposé nouveau des quadratures de Grégoire; une par livre. Elle manque, cela va sans dire, son but. Quant à la première partie, ou premier livre, c'est un traité des rapports et proportions. Il donne à l'*Expositio* d'Aynscom tout son intérêt; non pas, il est vrai, pour le sujet lui-même, ni pour la manière dont il est traité; mais parce qu'Aynscom fournit, en grand nombre, des renseignements historiques malaisés à trouver ailleurs.

Christiaan Huygens, qui n'avait pas bronché devant Kinner a Löwenthurn, se sentit touché par Aynscom. C'est que celui-ci ne s'adressait pas aux seuls géomètres, mais à tout le public savant. Se taire, croyait Huygens, eût été avouer une défaite et il n'en pouvait être question.

Il publia donc aussitôt sa *Christiani Hugenii Const. F. Ad. C. V. Fran. Xaver. Ainscom* (sic) *S. I. Epistola, Qua diluuntur ea quibus* Ἔξέτασις *Cyclometriæ Gregorii a Sto. Vincentio impugnata fuit. Hagæ Comitum, Apud Adrianum Vlacq, M. DC. LVI* (Univ. de Leyde). Je ne connais pas d'exemplaire de l'édition originale dans les dépôts belges, mais la lettre a été rééditée, dans *Christiani*

dum. Lugduni Batavorum ... 1724, pp. 341-350, et dans les *Œuvres complètes de Christiaan Huygens publiées par la Société hollandaise des Sciences*, une première fois au t. I, La Haye, 1888, pp. 495-502; une seconde fois au t. XII, La Haye, 1910, pp. 239-277. Cette deuxième réédition est accompagnée d'annexes importantes : la traduction française de la lettre d'Huygens à Aynscom; la *responsio tertia* d'Aynscom lui-même, qui provoqua la lettre de Huygens, et la traduction française de cette réponse; enfin des éclaircissements, par les éditeurs. La lettre de Huygens à Aynscom est de nouveau un de ces modèles de polémique, vive, irréfutable, mais toujours polie, dont l'illustre Hollandais possédait le secret.

Quant à Léotaud, il crut lui aussi devoir, à l'*Expositio* d'Aynscom, une réplique; mais il la fit attendre pendant sept ans. Elle parut enfin sous le titre de *Cyclomathia seu Multiplex circuli contemplatio tribus libris comprehensa. In I, Quadraturæ Examen confirmatur ac promovetur. II, Anguli contingentiæ natura exponitur. III, Quadratricis facultates inauditæ proferuntur. Authore Vincentio Leotaudo Delphinate Societatis Iesu. Lugduni, Sumptibus Benedicti Coral, in vico Mercatorio, sub signo Victoriæ. M.DC.LXIII. Cum Superiorum Permissu.* (Bibl. royale de Belgique; Univ. de Louvain.)

Avec ce volume de Léotaud se clôt la liste des écrits publiés directement, soit pour, soit contre les quadratures de Grégoire de Saint-Vincent. C'est que peu à peu l'opinion des géomètres s'était formée. Ils appréciaient maintenant le *Problema Austriacum* à sa valeur exacte. Sans doute, la quadrature du cercle si pompeusement promise au titre, l'ouvrage ne la donnait pas; mais tous ceux qui ne se laissèrent pas rebuter par là, et prirent la peine de lire d'un bout à l'autre les dix livres du *Problema* de Grégoire, se plurent à y reconnaître l'œuvre d'un des géomètres les plus originaux, les plus inventifs, les plus profonds qui soient. Ce serait sorque d'entrer dans des détails techniques sur ce sujet.

La nécessité d'être bref nous a obligé d'écourter, plus que nous l'aurions désiré, le récit de la controverse soulevée autour du *Problema Austriacum*. Nous avons, par exemple, complètement passé sous silence la part qu'y prirent Roberval, Descartes, Lipstorp et Wallis. On trouvera bien des renseignements complémentaires dans les *Mémoires de Trévoux* de juin 1721 et de mai 1736; dans le « Discours préliminaire », écrit par le P. Castel, pour l'*Analyse des Infiniment petits de Stone;* et enfin, dans la *Correspondance de Christiaan Huygens, publiée par la Société hollandaise des Sciences*, notamment au tome I.

7. *R. P. Gregorii a S^to^. Vincentio ex Societate Iesu Opus Geometricum Posthumum ad Mesolabium per rationum proportionalium novas proprietates. Finem operis mors authoris antevertit. Gandavi, Typis Balduini Manilii, Typographi Iurati, sub signo albæ columbæ, Anno* 1668. *Superiorum Permissu.* In-folio, 20 pages de préliminaires, 297 pages de texte, 1 page d'errata, et un portrait hors texte, gravé par Richard Collin. Saint-Vincent annonçait cet ouvrage dans l' « Epilogue au lecteur » du *Problema Austriacum*. De toute part on le pria bientôt de l'éditer. Les savants intervenaient chez ses supérieurs, bercés par l'espoir qu'ils lui forceraient la main. Florent de Montmorency, vicaire général de la Compagnie de Jésus à la mort de Vincent Caraffa, se fit l'écho du vœu universel. Le 17 juillet 1649, il écrivit de Rome à Grégoire : « L'*Opus* « *Geometricum* imprimé par Votre Ré« vérence reçoit l'approbation générale « des hommes compétents dans cette « science. On le loue. Il honore la « Compagnie et Votre Révérence. Elle « y dit qu'elle a, sinon entièrement « achevé, du moins en préparation, un « ouvrage d'importance égale au pre« mier. Des savants distingués insistent, « près de moi, pour que je décide Votre « Révérence à éditer ce travail. Il y a « là, en quelque sorte, un droit acquis

« demande. Si cet ouvrage est terminé, « j'invite, je presse même vivement « Votre Révérence de le soumettre à la « censure et de le publier. S'il ne l'était « pas, qu'elle l'achève au plus tôt. Les « savants le désirent beaucoup ».

Montmorency s'illusionnait. Le second ouvrage de Grégoire était loin d'être aussi avancé qu'il le croyait. L'auteur passa encore bien des années à y travailler. Il se décida enfin à le mettre sous presse. Mais le volume était considérable et s'imprimait lentement. Grégoire n'en vit pas la fin. A sa mort le P. de Sarasa, jadis son champion, fit quelques dernières retouches aux manuscrits de l'auteur, et le P. Joachim Papebrochius, frère du bollandiste, se chargea de surveiller l'impression des dernières feuilles.

L'*Opus posthumum ad Mesolabium* n'a pas l'incomparable mérite du *Problema Austriacum*. Il est cependant encore très recherché. Peut-être, est-ce, toutefois, moins pour le fonds, que pour le beau portrait de Grégoire de Saint-Vincent, qui se trouve en tête du volume.

8. *Correspondance de Grégoire de Saint-Vincent*. J'ai donné, en 1903, dans mes *Documents inédits sur Grégoire de Saint-Vincent* (*Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, t. XXVII, Bruxelles, 1903), la liste complète des lettres de cette correspondance, qui étaient publiées à cette date. On y trouve tous les renseignements bibliographiques, que je possédais alors sur le sujet. J'y renvoie le lecteur, en me contentant de les résumer ici en quelques notes sommaires.

On connait : *a*. Une lettre de Saint-Vincent à Adrien Auzout, publiée dans l'*Expositio* d'Aynscom;

b. Deux lettres d'Erycius Puteanus à Saint-Vincent, dans *Erycii Puteani de quatuor principiis diei ... Lovanii, apud Ioannem Oliverium et Coenestenium M.DC.XXXII;*

c. La correspondance de Grégoire de Saint-Vincent avec Christiaan Huygens, éditée dans les *Œuvres complètes de Christiaan Huygens publiées par la Société*

morceau, surtout si on ne le limite pas rigoureusement aux lettres des deux correspondants, mais si on y ajoute les pièces du même recueil, qui s'y rapportent, par exemple : les lettres de Gilles de Gottigniez à Grégoire de Saint-Vincent; celle de Godefroid Kinner a Löwenthurn au même, etc. Cette correspondance a été un des objets principaux de la lecture de Mgr Monchamp, en séance de la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique, le 5 février 1894 : *Les correspondants belges du grand Huygens.* Quelques-unes des lettres de Grégoire de Saint-Vincent à Huygens avaient été publiées, une première fois, par Van Swinden, dans *Verhandeling over Huygens als uitvinder des slinger-uurwerken.* (*Verhandelingen der eerste klasse van het Koninklijk-Nederlandsche Institut van Wetenschappen, Letterkunde en Schoone Kunsten te Amsterdam.* 3e deel. Amsterdam, 1817, p. 119-121.) Les autographes des lettres de Saint-Vincent à Huygens se conservent à la bibliothèque de l'université de Leyde.

d. J'ai publié moi-même, à deux reprises, une autre partie de la correspondance de Saint-Vincent, dans les *Annales de la Société scientifique de Bruxelles* : *Deux lettres inédites de Grégoire de Saint-Vincent* (t. XXVI, 1902); *Documents inédits sur Grégoire de Saint-Vincent* (t. XXVII, 1903). Un fragment de la plus intéressante de ces lettres, celle qui fut écrite à Rome, le 23 juillet 1611, par Grégoire de Saint-Vincent, au P. Jacques van der Straten, à Bruges, avait déjà été publié, à plusieurs reprises, par Waldack, Quetelet et Favaro. Voir mes *Documents inédits* nommés ci-dessus.

e. Depuis l'époque de cette publication, les archives particulières de la Compagnie de Jésus m'ont fait connaître : α. Une lettre de Saint-Vincent au général Mutius Vitelleschi; β. Vingt-sept lettres de divers généraux à Saint-Vincent; γ. Cinquante-quatre des généraux à d'autres pères, lettres qui le concernent en tout ou en partie. Au-

de sujets scientifiques, mais elles ont une grande importance pour la biographie de Grégoire ; sans les citer toujours, j'en ai fait, dans cette notice, un continuel usage. Elles m'ont permis de rectifier bien des erreurs courantes empruntées, le plus souvent, à la notice de Goethals. Il y a plus, ni Saint-Vincent lui-même, dans la préface du *Problema Austriacum*, ni l'auteur de son éloge funèbre publié dans mes *Documents inédits*, ne se sont toujours rendu exactement compte des raisons véritables qui ont guidé les généraux dans leur conduite envers lui. Leur correspondance remet les choses au point. Elle est tout à l'honneur des deux parties.

f. Les minutes de plusieurs autres lettres de Saint-Vincent, encore inédites, se trouvent parmi les manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique (voir n° 9 ci-dessous). Ce serait dépasser les bornes, qui me sont imposées dans cette notice, que de les énumérer.

9. Les *manuscrits mathématiques* de Grégoire de Saint-Vincent se trouvent tous à la Bibliothèque royale de Belgique, à l'exception de ceux qui font partie de sa correspondance avec Huygens; du moins n'en connais-je pas d'autres. Ils ont été reliés en dix-sept gros volumes, grand in-folio. C'est une collection très considérable. Les sujets, qui y sont traités, se rapportent à peu près exclusivement aux mathématiques pures. Pour s'en former quelque idée, en voici l'énumération d'après l'ancien *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque des ducs de Bourgogne* (t. I, Bruxelles, 1842, p. 116). J'y joins les cotes : t. 1. *Quadratura circuli. De parabola Virtuali. De Spirali*, et autres traités, 5770-72 ; t. 2. *De parabola, hyperbola et ellipsi*, 5773-75; t. 3. *Synopsis mesolabii*, et autres traités, 5776-77; t. 4. *De natura rationis geometricæ*, 5778; t. 5. *Propositiones variæ geometricæ*, 5779; t. 6. *Varia theoremata et problemata geometrica*, 5780; t. 7. Même sujet, 5781; t. 8. *Quadraturæ compendium*, 5782; t. 9. *Propositiones variæ de parabola*, 5783; t. 10. *De hyperbolis*, 5784; t. 12. *Quadratura circuli. Circa progressionem advertenda. De proportionalitatibus geometricis*, 5786-88 ; t. 13. *Sectio angulorum*, 5789 ; t. 14. *De ellipsi*, 5790; t. 15. *De circulo, ellipsi et parabola*, 5791 ; t. 16. *Propositiones variæ geometricæ*, 5792; t. 17. *Conica, lineæ, plana corpora*, 5793. Plusieurs de ces in-folios ont un millier de pages. Malgré un temps déjà considérable employé à les parcourir, l'examen que j'en ai fait a dû rester, parfois, plus sommaire que je ne l'aurais désiré. Il me permet cependant quelques observations. Et tout d'abord, les indications de l'ancien *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque des ducs de Bourgogne* reproduites ci-dessus, sont par trop brèves pour se former une idée complète du contenu des divers tomes. Elles se contentent, en général, de donner le premier traité de chacun d'eux. Parfois elles en signalent encore l'un ou l'autre, quand ils sont bien en évidence; mais les pièces les plus importantes sont trop souvent passées sous silence. Ces lacunes seront sous peu comblées par le R. P. Van den Gheyn, S. J., conservateur en chef de la Bibliothèque royale, dans son nouveau *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, en cours de publication. Il est bon, en attendant, de signaler ici le défaut de l'ancien catalogue.

Quelle est l'importance des manuscrits de la Bibliothèque royale? C'est difficile à dire. Dans l'état où ils se trouvent, le départ entre ceux qui sont encore inédits, et les traités déjà publiés, est malaisé à faire. Ce serait cependant le premier triage à opérer, pour y répandre un peu de lumière. Le désordre, qui y règne, s'explique. Pendant la dernière moitié de sa vie, Saint-Vincent fut beaucoup aidé par ses élèves et ses amis. Les supérieurs de la Compagnie mirent souvent à sa dispositions de jeunes pères, pour le soulager dans son travail de rédaction et lui épargner la fatigue de la correction des épreuves d'imprimerie. A sa mort, ses admirateurs semblent avoir été

se perdre des travaux du maître. Ils réunirent donc en hâte tous ses papiers et les firent relier dans l'état actuel. Cela fut, sans doute, exécuté avec une certaine précipitation et sans y apporter tout le soin désirable. Il en est résulté quelque pêle-mêle, et plusieurs fragments appartenant au même traité sont parfois séparés les uns des autres. On s'aperçoit cependant fort vite, qu'un grand nombre de ces manuscrits ne sont que les avant-projets des deux grands ouvrages de Saint-Vincent : le *Problema Austriacum* et l'*Opus ad mesolabium*. A ce point de vue, ils sont des plus intéressants. Ils le seraient encore davantage, si une étude plus approfondie permettait un jour de les dater, ou tout au moins, quand ils traitent un même sujet, de les classer dans l'ordre chronologique. Cela ne me paraît pas impossible, l'écriture de l'immortel géomètre vieillissant, elle aussi, sensiblement avec l'âge. On pourrait suivre ainsi le développement de la pensée de l'auteur, dans les rédactions successives de ses principaux traités, par exemple : du livre VII du *Problema Austriacum*, « *de ductu plani in planum* »; de l'appendice sur l'analogie de la parabole et de la spirale d'Archimède, etc.

Si l'on n'a guère de chances de trouver dans les manuscrits de Grégoire de Saint-Vincent des découvertes de premier ordre faites par lui et insoupçonnées jusqu'ici, ils renferment néanmoins beaucoup de pièces importantes et peu connues. Je citerai, entre autres, les minutes des lettres déjà nommées ci-dessus, écrites à Louvain, en 1624 et 1625, par les élèves de Saint-Vincent : Théodore Moretus, Boelmans, et un troisième que je ne parviens pas à identifier avec certitude; c'est peut-être Derkennis. Ces lettres sont de vrais mémoires, dans lesquels les disciples rédigent le cours de leur maître, dans le but de l'envoyer à Rome, à Grienberger. Ils prouvent, à l'évidence, que Saint-Vincent était dès lors en possession de ses méthodes infinitésimales. Le reproche de Mersenne l'accusant de plagier Cavalieri, sans certainement à faux (Ms. 5770-72). Je nommerai ensuite les projets de justification élaborés par Grégoire, en réponse aux attaques, dont ses quadratures étaient l'objet. Ils confirment une opinion, en vogue chez les contemporains, et que j'ai suivie, moi-même, dans cette notice : Sarasa, Kinner a Löwenthurn et Aynscom prirent la plume pour défendre le *Problema Austriacum;* mais Grégoire, lui-même, était l'âme des ripostes, suggérait les arguments et fournissait les armes (Ms. 5782). Je citerai, enfin, la copie de la lettre du 11 octobre 1627, écrite par Grienberger au P. Mutius Vitelleschi, quand Grégoire de Saint-Vincent quitta Rome la seconde fois (Ms. 5782, f° 59-60).

Henri Bosmans, S. J.

Documents en possession de la Compagnie de Jésus et notamment les registres des minutes des lettres des généraux de la Compagnie aux pères des provinces de Flandre-Belgique et de Bohême. — Archives générales du royaume, à Bruxelles; archives jésuitiques : province Flandre-Belgique. — Les manuscrits de Grégoire de Saint-Vincent conservés à la section des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, ms. 5770-93. — H. Bosmans, S. J., *Deux lettres inédites de Grégoire de Saint-Vincent, publiées avec des notes bibliographiques sur les œuvres de Saint-Vincent et les manuscrits de della Faille. Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, t. XXVI (Brux., 1902), 2e part., p. 22-40. — H. Bosmans, S. J., *Documents inédits sur Grégoire de Saint-Vincent. Ann. de la Soc. scient. de Bruxelles*, t. XXVII (Bruxelles, 1903), 2e part., p. 21-63. — Les œuvres de Grégoire de Saint-Vincent, Léotaud, Aynscom, etc., citées dans le corps de l'article. — Sommervogel, S. J., *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, par les PP. Augustin et Aloys De Backer, t. VII (Bruxelles et Paris, 1896), col. 440-443. — Foppens, *Bibliotheca belgica*, t. I (Bruxelles, 1739), p. 380-381. — Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, t. II (Louvain, 1768), p. 371-372. — Goethals, *Lectures relatives à l'histoire des sciences ... en Belgique*, t. IV (Bruxelles, 1838), p. 166-183. — *Mémoires pour servir à l'histoire des sciences et des beaux-arts*. Trévoux, juin 1721, article XLVIII, p. 998-1045; mai 1736, article LIX, p. 1095-1118. — Stone, *Analyse des infiniment petits...*, traduit en français par M. Rondet (Paris, 1735; Le discours préliminaire par le P. Castel). — Marini Mersenni, *Novarum observationum physico mathematicarum*, t. III (Paris, 1647), p. 72. — De Sarasa, *Solutio problematis a P. R. Marino Mersenno minimo propositi* (Anvers, 1649). — Gasp. Schott, *Technica curiosa* (Herbipoli, 1664), p. 583-586. — *Œuvres complètes de Christiaan Huygens, publiées par la Société hollandaise des sciences*, t. I, II, III, V, XI et XII. — Monchamp, *Les correspondants belges du grand Huygens. Bulletins de l'Académie royale de Belgique*. 3e série, t. XXVII (Bruxelles, 1894), p. 255-308. — *Œuvres de Descartes, publiées par Charles Adam et Paul*

table des noms propres au t. V). — Wallis, *Opera mathematica*, t. I (Oxoniae, 1695), p. 231 et 283-288. — Lipstorpius, *Specimina philosophiae cartasianae* (Lugduni Batavorum, 1653), p. 87. — Leibniz, *Acta eruditorum*, mensis junii 1686, Lipsiae, p. 297-298. — Gerhardt, *Leibniz in London. Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*. Année 1891, 1re partie, p. 171. — Baillet, *La vie de Monsieur Descartes*, 2e part. (Paris, 1691), p. 275-276. — (Montucla), *Histoire des recherches sur la quadrature du cercle* (Paris, 1754), p. 70-76. — Montucla, *Histoire des mathématiques*, t. II (Paris. an VII), p. 77-84. — Kaestner, *Geschichte der Mathematik*, t. III (Göttingen, 1799), p. 221-230. — Chasles, *Aperçu historique sur l'origine et le développement des méthodes en géométrie*, 3e éd. (Paris, 1889; voir la table). — Maximilien Marie, *Histoire des sciences mathématiques et physiques*, t. III (Paris, 1884), p. 186-193. — Cantor, *Vorlesungen ueber Geschichte der Mathematik*, 2e éd., t. II (Leipzig, 1900; voir la table). — H.-G. Zeuthen, *Geschichte der Mathematik im* XVI *und* XVII *Jahrhundert. Deutsche Ausgabe unter Mitwirkung des Verfassers besorgt von Raphael Meyer* (Leipzig, 1903; voir la table). — J. Tropfke, *Geschichte der Elementar-Mathematik in systematischer Darstellung*, t. II (Leipzig, 1903; voir la table). — Wydra, *Historia Matheseos in Bohemia et Moravia cultae*. (Prague 1778), p. 38 et 39 (Univ. de Prague). — Quetelet, *Histoire des sciences mathématiques et physiques chez les Belges* (Bruxelles, 1864), p. 206-221. — Mansion, *Esquisse de l'histoire des mathématiques en Belgique. Revue des questions scientifiques*, t. LXI (Bruxelles, 1907), p. 270-271 et 285. — Boeimans, S. J., *Theses mathematicae ... quas praeside ... demonstrabit ac defendet Philippus Iacobi ...* Louvain, 1634 (Bibl. royale de Belgique). — Bopp, *Die Kegelschnitte des Gregorius a Sto Vincentio in Vergleichender Bearbeitung* (Leipzig, 1907). — Aubry, *Deux théorèmes de Grégoire de Saint-Vincent. Mathesis*, t. XXIV (Gand, 1904), p. 129-130.

SAINTE-ALDEGONDE (*Gilles* **DE**), traducteur, né à Douai, le 28 août 1595, décédé dans cette ville, le 5 octobre 1657. Il était fils de Maximilien comte de Sainte-Aldegonde, gouverneur du duché de Limbourg, et de Marguerite de Lens. Après ses études d'humanités et un an de philosophie à Douai, il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus à Tournai, le 20 août 1614. Tant avant qu'après sa profession des quatre vœux qu'il fit à Douai, le 1er septembre 1630, il enseigna pendant plusieurs années et en divers lieux les humanités et la rhétorique, et finit par être appliqué au ministère du confessionnal et de la prédication. Sa production littéraire se borne à quelques traductions françaises d'ouvrages ascétiques écrits en flamand, tel que *Het Leven der HH. Maegden* d'Héribert Rosweyde S. J., et *Den* d'Adrien Van Lyere, S. J. Le Père de Sainte-Aldegonde fut un religieux modèle, comme l'attestent sa vie et sa mort.

F. Van Ortroy, S. J.

Archives de la Compagnie de Jésus. — Archives de l'Etat, à Mons (Jésuites de Tournai, lettres mortuaires). — C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. V, col. 217; t. VII, col. 204 et col. 443.

SAINTE-ALDEGONDE (*Marnix* **DE**). Voir MARNIX (*Philippe* DE).

SAINTE-ALDEGONDE (*Philippe* **DE**). Voir NOIRCARMES (*Philippe* DE SAINTE-ALDEGONDE, seigneur de).

SAINTE-THÉRÈSE (*Placide* **DE**), écrivain religieux, né à Douai (ancienne Flandre), décédé à Bruxelles, le 29 août 1660. Il entra chez les carmes déchaussés de la province belgique et s'y distingua par sa piété, son savoir et son éloquence. Il fut successivement professeur de philosophie et de théologie, et prieur des couvents de son ordre à Bruxelles et à Douai. En outre, il exerça, à différentes reprises, les fonctions de premier définiteur de sa province; enfin il a été premier *socius* du chapitre général.

Le père Placide de Sainte-Thérèse a laissé les ouvrages suivants : 1. *Orationes theologicæ variis in locis habitæ*. Bruxelles, Martin de Bossuyt, 1648; in-4o. — 2. *Liber vitæ, Christus patiens, scriptus intus et foris, seu de perpetua cruce domini nostri Jesu Christi, præsertim interiori*. Bruxelles, Martin de Bossuyt, 1651; in-8o. — 3. *Compendium vitæ venerabilis matris Ursulæ de Benicasa, virginis neapolitanæ*. Bruxelles, Martin de Bossuyt, 1658; in-8o. — 4. *Responsiones ad tres ... revelationum Annæ du Bois, insulensis monialis ordinis S. Brigittæ*. Resté manuscrit.

Joseph Defrecheux.

Aubertus Miræus, *Bibliotheca ecclesiastica. Pars altera. Aubertus Vanden Eede publicabat* (Anvers, 1649), p. 265. — Daniel a Virgine Maria, *Speculum Carmelitanum* (Anvers, 1680), t. II, p. 1132, no 3966. — Martialis a S. Joanne-Baptista, *Bibliotheca scriptorum carmelitarum* (Bordeaux, 1730), p. 341. — Foppens, Joannes-Franciscus, *Bibliotheca belgica* (Bruxelles, 1739), t. II, p. 1017. — Cosme de Villiers, *Bibliotheca*

SAINTENOY (*Christophe-Désiré*, baron **DE**), homme de guerre, né à Mons, le 7 novembre 1772 — de Jean-Philippe de Saintenoy, maître-fosseur des Etats du Hainaut, et de Marie Lebrun, — décédé à Wels (Haute-Autriche), le 18 mars 1825. Il accomplit toute sa carrière sous les aigles autrichiennes. Entré le 3 mars 1792 par la voie du racolage au corps wallon des chasseurs de Leloup, il fit dans le rang la campagne de l'année et celle de 1793 aux Pays-Bas, puis comme gradé celle de 1794 en Belgique et en Allemagne, ayant été promu *unterjäger* le 21 janvier 1794. Passé avec son bataillon de l'armée du Bas-Rhin à celle du Haut-Rhin à la fin du mois d'août 1795, il fit en Allemagne les campagnes de 1795, 1796 et 1797, se distinguait à l'affaire du Holzhof (10 novembre 1795), — pendant l'investissement de Mannheim, — puis à celle près de Wiesbaden (22 avril 1797), où sa belle conduite lui fit mériter la médaille d'argent pour la valeur militaire (9 août 1797).

A l'expiration de la courte trêve apportée par le traité de paix de Campo-Formio dans la lutte engagée entre l'Empire et la France, la bataillon de chasseurs de Leloup se trouva compter à l'armée du Tyrol et Saintenoy prit ainsi part aux opérations en Italie des campagnes de 1799 et 1800. Il sut y affirmer à nouveau son courage, spécialement au cours de la marche exécutée de Côme sur Chiavenna (mai 1799) par la brigade de Rohan, dont le bataillon Leloup formait l'avant-garde.

Le 8 mai 1799, Saintenoy, à la tête d'une troupe de quinze soldats et de quarante paysans, tombait sur un des avant-postes de la division Loison placés en avant de Chiavenna, et le dispersait; se croyant au moment d'être aux prises avec des forces supérieures, le général Loison ordonnait aussitôt de battre en retraite et évacuait sans coup férir la ville de Chiavenna. La médaille d'or pour le mérite militaire vint récompenser l'intrépidité du sous-officier Saintenoy, qui réunissait ainsi, fait peu sées à l'émulation des cadres inférieurs et de la troupe dans l'armée impériale.

Promu, le 20 juillet 1799, sous-lieutenant au corps dans lequel il avait fait ses débuts sept ans plus tôt, il fut, après le licenciement du bataillon de chasseurs Leloup (opéré à Krain en octobre 1801), désigné d'abord, le 5 novembre 1801, pour passer en son grade au régiment d'Auersperg-infanterie no 24, puis ensuite, le 1er février 1802, pour être affecté au régiment des chasseurs tyroliens, dit de Chasteleer, — de nouvelle création, — dans lequel il devint premier lieutenant le 1er novembre 1805 et avec lequel il fit la campagne de cette année en Allemagne.

Lors de la reconstitution des bataillons de chasseurs comme unités indépendantes, il fut versé au 3e bataillon, le 1er septembre 1808, et il y fut successivement nommé capitaine-lieutenant le 16 février 1809, capitaine commandant de compagnie le 1er avril de la même année, puis major le 31 mai 1814 : il demeura en cette qualité à la suite du bataillon, faute de vacance d'un emploi de son grade, jusqu'au 16 mars 1815. A cette date il fut désigné pour aller prendre le commandement du 7e bataillon de chasseurs, qu'il exerça jusqu'à son admission au bénéfice de la pension de retraite, le 16 décembre 1820. Saintenoy, qui avait fait avec le 3e chasseurs les campagnes de 1809, 1813 et 1814, se signala tout particulièrement au cours de ces deux dernières. Le 29 octobre 1813, notamment, pendant la marche de l'armée austro-bavaroise de Würzbourg vers Francfort-sur-le-Main, il prit sur lui d'occuper la petite ville de Gelnhausen, et arrêta ainsi pendant quelques heures les troupes françaises, qui ne purent atteindre ce jour Hanau, comme elles espéraient le faire.

A la bataille de la Rothière, le 1er février 1814, il se distingua en prenant le village de Chaumesnil, et en assurant ainsi la liaison du corps autrichien d'Hardegg avec celui du prince-héritier de Wurtemberg.

Ce même jour, à la nuit tombante,